

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Manuel du voyageur sur les bords du Rhin

Richard

Paris, 1846

V. De Karlsruhe à Nuremberg

[urn:nbn:de:bsz:31-124919](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-124919)

COMMUNICATIONS.

De Carlsruhe à Stuttgart, 40 l., 20 p.

Wilfertingen	4	Schwieberdingen	4
Pforzheim	4	Stuttgard	4
Illingen	3		

De Carlsruhe à Strasbourg, 20 l., 10 p.

Ettlingen	2	Bischofsheim	4
Rastadt	4	Kehl	4
Stollhofen	4	Strasbourg	2

V. DE CARLSRUHE A NUREMBERG,

60 l., 30 p.

Bretten	7	Crailsheim	7
Eppingen	6	Feuchtwanen	3
Heilbronn	7	Ansbach	6
Oehringen	6	Klosters-Heilsbronn	4
Souab-Hall	6	Nuremberg	6

Conforme au livre de poste français.

De Carlsruhe à Bâle, 37 l., 28 p. 1/2.

Ettlingen (1)	5	Kinsingen	3
Rastadt	3	Emmendingen	3
Bühl	3	Freyburg	4
Achern	3	Krözingen	4
Appenweier	4	Mühlheim	4
Offenbourg	2	Kaltenherberg	4
Dinglingen	3	Bâle	6

(1) Le livre de poste français ne compte que 2 lieues de Carlsruhe à Ettlingen.

ETTLINGEN. *Hôtels* : de l'Agneau; — de la Poste; — du Soleil. Ce dernier est dans le faubourg.

Cette ville est agréablement située à l'entrée d'une vallée romantique que l'Alb (ruisseau qui a sa source dans la forêt voisine) traverse dans son paisible cours. Sa population est de 5,000 âmes. Plusieurs antiquités romaines ont été trouvées dans son voisinage : une pierre mémoriale consacrée à Neptune (elle est enchâssée dans le pont); des restes de bains romains entre Ettlingen et Wolfartsweiler, découverts en 1802; une voie romaine dont les traces sont encore visibles. Cette localité possède plusieurs fabriques importantes : une de sucre de betteraves; une filature et tisseranderie de coton et de chanvre; et une papeterie considérable appartenant à M. Buhl. François Irencius et Gaspard Hedio sont nés dans ses murs. A 3 lieues de là est

RASTADT. *Hôtels* : de la Croix-d'Or; — des Trois-Rois; — de la Poste; — du Soleil.

Cette ville, si régulièrement bâtie, compte à peu près 6,000 habitants. Elle est située sur la Mourg et sur la route de Bâle. C'était la résidence des derniers margraves de Bade. Des espèces de marais, que remplissent de temps en temps les eaux du Rhin, attestent suffisamment que, dans les temps très-reculés, ce fleuve a passé là, et que sans doute les bateliers ont bâti leurs cabanes sur ses bords. Ruppenheim étant encore le chef-lieu de l'Ufgau, Rastadt n'était alors qu'un hameau insignifiant, et ce ne fut que vers la fin du xviii^e siècle que le margrave Guillaume l'érigea en ville. Ce qu'il y a de remarquable, c'est le château, construit par la margrave Sybille-Auguste, de la maison de Saxe-Lauembourg, et épouse du grand général Louis-Guillaume, margrave de Bade. Dans les appartements du château l'on voit plusieurs trophées et beaux tableaux qu'il a rapportés des guerres avec les Turcs. Sur le belvédère, qui est orné d'une belle statue de Jupiter en bronze magnifiquement doré, on

jouit d'une vue superbe. — Le lycée, dans l'ancien couvent des piaristes de Bade, a été transféré en cette ville. — Le séminaire préparatoire des maîtres d'école du culte catholique romain, et les bains de la Mourg, sont bien organisés. — Il y a une imprimerie et un commerce d'expédition très-considérable. Rastadt est connu par les négociations de paix qui eurent lieu en 1714 entre Eugène de Savoie et le maréchal de Villars; mais le souvenir des ambassadeurs français qui y furent assassinés, en quittant le congrès qui y eut lieu en 1797 jusqu'au printemps de 1799, nous rappelle plus douloureusement aux négociations d'une paix plus récente (1). Rastadt est le siège d'une cour supérieure, d'une direction du cercle et d'une garnison. Il y a de belles promenades conduisant à Rheinau, qui forme une espèce d'île, à Niederbühl et à la Favorite.

A une lieue $\frac{1}{4}$ de Rastadt est la petite ville de

KUPPENHEIM, qui compte 1,800 habitants. Autrefois elle était plus considérable, étant encore la capitale de l'Ufgau, et elle était connue par ses fortifications, qu'attestent encore ses murs élevés, ses doubles remparts et ses fossés. Cette ville est une des plus anciennes possessions de la maison de Bade dans l'Ufgau, et elle est sans doute un héritage de la maison de Zæhringen. Dans la guerre de trente ans, Kuppenheim fut obligé de supporter un siège bien long, et en 1682, dans la guerre de succession de la branche d'Orléans, cette ville fut de nouveau mise en cendres, à une maison près. Autrefois elle possédait un château, habité par Léopold-Guillaume de Bade. Ce prince le fit abattre pour en construire un autre; mais les troubles de la guerre suivante, ainsi que la mort imprévue du prince, survenue en 1671, en empêchèrent l'exécution.

(1) Non loin de la ville, du côté de Kehl, on montre la place où Roberjot et Bonier, ambassadeurs français, qui revenaient du congrès, furent assassinés le 25 avril 1799.

On traverse les villages de Landweyer et d'Oes ; à ce dernier endroit la route s'ouvre et se dirige vers Bade (1/2 l.).

On laisse Sinzheim et Steinbach, et on arrive à

BUHL (*Hôtel* de la Poste).

A 5 milles angl. de Buhl est

SALSBAH où, en 1829, la France fit élever un obélisque en granit, à la mémoire de Turenne, qui y fut tué en 1675.

ACHERN, les entrailles de Turenne ont été enterrées dans la petite chapelle dédiée à saint Nicolas.

Après Renchen, on traverse la Rench, torrent qui descend du Kniebis.

APPENWEIER. Un chemin conduit à travers le Kniebis à Freudenstadt et à Stuttgart (59 mill. ang.) par Oppenau (*Hôtel* la Couronne).

OFFENBOURG (*Hôtels* : de la Fortune ; — de la Poste ; — de la Couronne). Cette ville, située sur les bords de la Kinsig, autrefois ville impériale, fut fondée par Offo, qui lui donna son nom. Elle est la clef de la vallée de Kinsig, et n'a plus qu'une population d'environ 4,000 âmes : c'était la capitale de l'Ortenau jusqu'à la paix de Presbourg. Au commencement de la révolution française l'évêque et le clergé de Strasbourg s'y étaient réfugiés. La ville est belle, agréablement située, et possède un collège établi dans un ancien couvent de capucins, ainsi qu'une institution de jeunes demoiselles. Les routes de Francfort à Bâle et à Strasbourg se croisent dans son intérieur. L'église paroissiale mérite d'être vue. On trouve beaucoup d'antiquités dans le lit de la rivière, lorsque les eaux sont basses ; l'un de ces monuments, orné d'inscriptions, a été retiré du sol il y a quelques années. Arnold, petit-fils du roi Pépin, forma le projet de construire cette ville ; mais étant mort avant de pouvoir le faire, son fils Offo exécuta les intentions de son père, en 756. L'abbaye était autrefois célèbre, et on en admirait

beaucoup l'église. Ortenberg, près d'Offenbourg, produit les meilleurs vins du grand-duché. Pop. 4,000 h. En continuant notre route, nous arrivons à la maison de poste de

KUPPENHEIM, d'où nous apercevons à main droite, et vers le Rhin, la ville et le château de Malsberg : le dernier était sans doute une station romaine. Les rois francs y tinrent, plus tard, leurs lits de justice (*Mahlgericht*) : de là vint le nom de Mahlberg.

Le premier endroit remarquable, après Kuppenheim, est la petite ville de

ETTENHEIM, où l'infortuné duc d'Enghien, un des plus aimables princes de la famille de Bourbon, fut arrêté par les ordres de Napoléon, conduit à Paris, jugé sommairement, et fusillé quelques heures après, sous prétexte d'avoir voulu renverser le trône impérial. C'est au poste des douanes, près de la ville, que le malheureux prince fut transporté d'Ettenheim, presque nu, et qu'il fut obligé de s'habiller. On le transporta ensuite à travers champs jusqu'à Kappel où il traversa le Rhin. C'est ici que se trouve l'ancien palais de l'évêque de Strasbourg et beaucoup de maisons spacieuses appartenant à de nobles familles. A peu de distance de la ville on voit une ancienne abbaye de Bénédictins fondée dans le VII^{me} siècle. Dans les environs se trouvent également le bain de saint Landolin (un saint écossais), et l'église où il fut enterré. Il paraît que ce saint personnage se retira, en 640, dans cette vallée alors déserte, et bâtit une cellule dans le voisinage du château de Giesenbourg, dont le seigneur ordonna qu'on l'assassinât. A l'endroit où son sang fut répandu, jaillirent cinq sources qui, sans tenir des substances minérales, passent pour avoir tant de vertus, en certains cas, qu'on leur a donné le nom de *bains miraculeux*. A Ringsheim, qui est peu éloigné d'Ettenheim, sont les ruines d'un bâtiment carré, autrefois propriété des Templiers, et possédé plus tard par les

chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Ensuite nous arrivons à *Herbolzheim*, le premier endroit de l'Allemagne occidentale où l'on cultiva le tabac avec succès. Au bord de la route; entre ce village et celui de

KENZINGEN, est bâtie la chapelle de *Marie von dem Sand* (Sainte-Marie-du-Sable); elle est le rendez-vous d'une foule de pèlerins. L'image de la Sainte-Vierge fut trouvée dans le sable du lit de la Bleich, et placée dans une église, qui, depuis cette époque, est devenue fameuse par sa présence. La première poste, en allant à Kenzingen, est Wagenstadt, situé dans une vallée à gauche, et à peu de distance de la route. Le 7 juillet 1796, une bataille eut lieu dans ce village, entre les Français et la milice du Brisgau et de Fribourg : ces derniers s'y distinguèrent. A Fribourg on célèbre encore, par une fête, l'anniversaire de cet événement. Sur une éminence près de Wagenstadt sont les ruines du château de Kirnberg. Il n'y a pas longtemps que Kenzingen a été détruit par un incendie; cependant, il est aujourd'hui dans un état florissant.

Hôtel : le Saumon, dîner 5 fr., chambre 2 fr. Il est fait mention de cette petite ville dans un diplôme d'Othon le Grand, en l'an 972. Près de Hechlingen, village situé sur la route, se voient les ruines du château de Lichtenstein, qui appartenait autrefois au prince de Schwarzenberg; mais celui-ci vendit, en 1812, le village et la seigneurie au grand-duc de Bade. D'après une tradition, il y a dans le puits du château une cloche d'argent, qui sonne tous les ans la veille de Noël. En passant par la petite ville de

EMMENDINGEN, située à quatre lieues de Fribourg, et ayant une poste aux chevaux, on remarque à gauche la vallée de Glotten, qui possède une source d'eau minérale, et non loin de là le château de Schwarzenberg.

Nous voici maintenant à

FRIBOURG (Freyburg) (*Hôtels* : de Zehringen; — de

l'Ange; — de l'Agneau-d'Or; — de l'Épée; — de l'Homme-Sauvage; — du Café à la Tête). Cette ville, ancienne capitale de Brisgau ou Brîsgaw, est située au bord de la Forêt-Noire. La Dreysam, dont la source est dans le *Hœl-lenthal*, ou la Vallée d'enfer, passe à l'est de ses murs. La ville fut bâtie, en 1118, par Berthold III de Zœhringen, qui lui accorda de très-grands privilèges. Quand la ligne masculine de la maison de Zœhringen s'éteignit par la mort de Berthold V, Fribourg tomba au pouvoir d'Egon I d'Urach, qui avait épousé la sœur de Berthold, et duquel descendaient les comtes de Fribourg et de Furstemberg. Jean, dernier comte de Furstemberg, mourut en 1437; mais déjà la ville s'était placée au nombre des villes impériales, et sous la protection des ducs d'Autriche.

L'édifice le plus remarquable de Fribourg est l'*église cathédrale*, une des plus belles et des plus parfaites de l'Allemagne. Conrad de Zœhringen en posa les fondements dans l'intervalle des années 1122 et 1132; mais le bâtiment ne fut achevé que du temps de Conrad I, comte de Fribourg. Un siècle plus tard l'ancien chœur fut réparé et agrandi. Ce superbe temple est construit en pierres de taille rouges; il a la forme d'une croix; la tour, haute de 336 pieds, se trouve à l'ouest; elle est de la largeur de l'aile principale, à laquelle elle est adossée. La grande entrée est sous la tour, dont la flèche est aussi haute que celle de Strasbourg. Quoi qu'il en soit, tout le monde convient qu'elle surpasse toutes les tours du monde, par la beauté et la pureté du style d'architecture, la hardiesse et la grandeur de l'exécution, et surtout par le fini du feuillage sculpté, qui orne la tour et la flèche. Cette dernière est, comme celle de Strasbourg, à jour du haut en bas, et présente un aspect qui cause autant d'étonnement à l'admirateur qu'il fait d'honneur à la vaste conception et à l'adresse de l'architecte. L'église contient les tombeaux des princes de Zœhringen : entre autres celui de Berthold V. Elle possède aussi un beau morceau

de sculpture en pierre, représentant la Sainte-Cène. — Le devant d'autel, peint par Jean Balding, surnommé Grun, est un chef-d'œuvre de l'ancienne école allemande. — L'intérieur de l'église a été entièrement nettoyé et embelli, et l'extérieur, qui a très-peu souffert du temps, est un bel échantillon d'architecture gothique pure. Les niches et les statues du vestibule, et en général toute la distribution de cette partie de l'édifice, sont d'une beauté qu'il est impossible de décrire. Deux rangs de colonnes et de chapelles latérales, ainsi qu'une fontaine gothique, donnent un air imposant à l'intérieur du chœur. — Il y a une belle fontaine antique devant l'église, et deux autres à peu de distance, dans la rue Haute. On voit plusieurs tableaux d'Holbein dans une des chapelles latérales, appelée Chapelle de l'Université.

Les édifices les plus remarquables, après la cathédrale, sont : l'*hôtel du Commerce*, bâtiment gothique ; — la nouvelle salle de spectacle ; — la halle aux blés ; — la fontaine du marché aux poissons, décorée du monument du fondateur de la ville ; — l'université, fondée et dotée en 1454, dont la bibliothèque compte plus de 100,000 volumes ; — le musée d'histoire naturelle, appartenant autrefois au couvent de Saint-Blaise ; — le jardin botanique ; — l'amphithéâtre anatomique, etc. L'*hôpital général*, la maison des enfants trouvés, et celle des orphelins, sont de fort beaux établissements. — On a aussi établi un jardin-modèle, et on s'est donné, depuis plusieurs années, beaucoup de peines pour embellir la ville. Le gouvernement a fait démolir l'église du couvent supprimé de Tenenbach et construire dans la ville, à sa place, une église protestante, du style byzantin. Fribourg a un archevêque métropolitain du grand-duché de Bade et du royaume de Wurtemberg, et un séminaire de prêtres catholiques. Le palais de l'archevêque et le séminaire sont de superbes bâtiments. L'institution ducale pour les aveugles.

Commerce, industrie, beaux-arts : Les ateliers de

peintures sur verre de Hermann et Helmlé, et celui du graveur sur bois, Glanz. — Fabriques de chicorée, de papiers; filatures de chanvre et de coton, et plusieurs moulins-machines.

Les plus belles vues de la ville se prennent du château, qui a remplacé la citadelle, et du mont de Sainte-Lorette. On peut faire d'agréables parties de plaisir aux environs; les plus intéressantes se font à Guntherthal, vallée charmante, à un peu plus de deux lieues de la ville, et dans laquelle on trouve un ancien couvent de dames nobles, ainsi que les ruines d'un château, où résidait Gunther, le fondateur du monastère; à la Chartreuse, remarquable par sa position triste et solitaire; à l'église de l'ermitage de Sainte-Barbe; au mont de Sainte-Odile, et à la caverne où cette fille se cachait de ses persécuteurs; aux ruines de l'ancien château de Zehringen, et à peu de distance du village de ce nom; on y jouit d'un coup d'œil magnifique; car on voit en même temps les plus belles parties du Brisgau, de l'Alsace, même les Vosges, et, dans la direction opposée, les vallées de Wild, de Fehren et de Glotter; le château paraît avoir été construit dans le XI^{me} siècle, et fut détruit en 1281, dans la guerre avec les habitants de Fribourg; — à l'effrayant Hœllenthal, ou Vallée d'enfer, à cinq lieues et demie, célèbre par une route qui passe sous une caverne obscure et voûtée, et servit au général Moreau à effectuer sa fameuse retraite de 1796.

Les voyageurs trouveront de l'agrément à faire un détour pour visiter le

Vieux-Brisach, qui se trouvait anciennement sur la rive gauche, avant qu'on eût creusé le nouveau canal. Cette ville était une des principales forteresses d'Allemagne; mais on la démantela en 1745-44. Il est probable qu'elle fut construite par Drusus, qui, dit-on, bâtit une redoute sur le *Mons-Brisiacus*. Berthold V de Zehringen y éleva plus tard un château-fort. La montagne est en falaise, et se trouve au bord du Rhin. Sur le sommet on

aperçoit l'église de Saint-Etienne, possédant les reliques de saint Gervais et de saint Protais, enfermées dans une chasse d'argent, que l'on a transportées ici sous le règne de Frédéric Barberousse. Le maître-autel est orné de belles statues en bois, et l'église contient les tombeaux de plusieurs généraux célèbres. La ville, après avoir beaucoup souffert à différentes époques, a été entièrement brûlée par les Français en 1795. Les fortifications en furent rétablies en 1796 et en 1805; mais le gouvernement badois les fit raser depuis. On jouit d'une vue superbe de l'endroit où était l'ancien château; on aperçoit entre autres objets le Kaiserstuhl, montagne intéressante, située dans la vallée du Rhin, et ayant une étendue d'environ vingt milles. Elle se trouve entre l'extrémité de la Forêt-Noire et les Vosges, sans toucher à l'une ni aux autres, de manière qu'elle est tout à fait isolée. De son sommet on voit distinctement les villes de Strasbourg et de Bâle. Son sein rassemble toutes les variétés de la nature : des montagnes, des vallées, des prés, des vignes, des jardins et des bois. Sa plus grande dimension est du nord-ouest au sud-ouest, et le point le plus élevé (où l'on voit neuf tilleuls) a 4,762 pieds au-dessus du niveau de la mer. C'est de ce point, nommé Kaisersthul, ou Siège de l'empereur, que la montagne a tiré son nom. En venant de Fribourg, la route par laquelle on monte au sommet passé près du village d'Ober-Schaffhausen, situé à la base; et pour y arriver du Vieux-Brisach on traverse les villages d'Achkarren et de Bickensol. Le Kaiserstuhl est borné à l'ouest par le Rhin; et partout ailleurs par des plaines de différentes grandeurs, et dont la plus considérable, qui s'étend au sud-est, est en même temps la plus fertile de l'Allemagne. Dans un circuit de dix milles elle renferme trois villes, trente-trois villages et une population de 52,000 âmes.

On aperçoit du Vieux-Brisach les ruines de Lichtenberg, placées sur une colline sablonneuse, au pied de laquelle

le cours du Rhin s'élargit, et devient dangereux aux petits bateaux pendant les orages. Il n'y a pas longtemps qu'une barque, montée par deux hommes, fut renversée en cet endroit par un coup de vent, et les bateliers eussent inévitablement péri sans le courage et le dévouement d'une fille de quinze ans, nommée Suzanne Reisacker. Cette jeune personne, ayant aperçu l'accident, du champ où elle travaillait, courut à une nacelle qui était à sec sur le rivage, et parvint, avec l'aide d'une vieille femme, à la lancer dans l'eau. Malgré les avis de sa compagne, qui refusa de partager le danger, elle s'abandonna à la merci des vents et des flots, poussa droit au bateau, et sauva les deux hommes au moment où ils allaient périr, faute de savoir nager, et n'ayant plus la force de se tenir accrochés à la nacelle. En récompense de cet acte héroïque, Suzanne reçut du gouvernement une médaille d'or, qu'on lui remit dans l'église de Neuf-Brisach, au milieu d'une assemblée nombreuse et brillante. Puis elle fut placée dans une école, au moyen d'une souscription, qui produisit une somme de 4,000 florins. Les femmes allemandes possèdent une sensibilité et un courage élevés, qu'on ne trouve que rarement dans beaucoup d'autres pays du monde.

Pour retourner sur la grande route de Fribourg à Mulheim, on passe par le village de Saint-Georges, près duquel on aperçoit, sur la gauche, le Schœnberg, montagne qui paraît avoir été un volcan, et qui possède des fabriques importantes d'horloges, de chronomètres et de montres à musique. Après avoir traversé Wolfenweiler on arrive à Norsingen, où croît le meilleur vin du grand-duché; puis à

KROZINGEN, village considérable, dont les environs sont très-fertiles, et qui était une seigneurie assez considérable au *v^e* siècle. La route conduit ensuite à

MULHEIM, petite ville assez remarquable par sa belle position dans une riche vallée, bordée d'un côté par le

petit ruisseau, nommé Blauen, et de l'autre par de nombreuses vignes, une desquelles, appelée Rebenhag, produit d'excellent vin. En poursuivant notre voyage, nous remarquons, à une certaine distance sur la droite, la petite ville de Neuenburg. Bernard de Weimar l'assiégea : irrité par une résistance opiniâtre, il jura de ne pas épargner même les chiens et les chats. Lorsque la ville se rendit, il se repentit de son serment ; mais, pour tenir sa parole, il ordonna de ne tuer que les chiens et les chats.

BADENWEILER, à peu de distance (une forte lieue, trois milles anglais) de Mulheim et à gauche de la route, mérite d'attirer l'attention des voyageurs. L'ancien château, en ruines, est situé sur un cône élevé de la montagne de Blauen, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. Ce château s'appelait d'abord Baden-Baden. Conrad, duc de Zähringen, le donna en douaire à sa fille Clémentine lorsqu'elle se maria, en 1147, avec Henri-le-Lion, duc de Saxe. Henri le céda à Frédéric Barberousse ; mais quelque temps après il retomba au pouvoir de la maison de Zähringen, et il devint la résidence des comtes de Fribourg, quand ils perdirent cette ville. Les Français la détruisirent en 1678. Un bain romain, découvert en 1684, est ce qu'il y a de plus remarquable à Badenweiler. Il avait 222 pieds de large, du côté des vestibules 65, et au milieu 84 ; toute la surface formait 125 perches carrées, et contenait un grand nombre de bains chauds et froids, de salons, bains à vapeur, chambres pour les onctions, etc. Les chambres sont au nombre de 106. Les murs en étaient couverts d'un ciment rouge et poli. Dans l'intérieur du bâtiment existe un autel consacré à *Diana anuba*, ainsi que l'indique une inscription. Il y avait évidemment une poterie au nord du bain, car on a trouvé dans les débris une grande quantité de médailles et de vases brisés : parmi ces derniers quelques-uns portaient les noms des potiers. Weinbrenner pense

que l'architecture de ces bains est plutôt grecque que romaine. Il dressa un excellent plan pour les rétablir entièrement. Les eaux de cette source contiennent de l'acide carbonique, du soufre, de la terre calcaire, salée, de l'acide sulfurique, etc. La montagne, derrière Badenweiler, s'appelle le Hoch-Blauen, à cause de son élévation, qui est de 3,395 pieds au-dessus du niveau de la mer. De son sommet on aperçoit les glaciers des environs de Berne, une grande partie de l'Alsace, etc.

Le premier endroit que l'on rencontre sur la grande route, après Mulheim, s'appelle

● SCHLINGEN, petite ville devenue célèbre par une bataille qui y eut lieu en 1796, entre l'archiduc Charles et le général Moreau; sur la gauche on trouve le village de *Liel*, qui possède de riches mines de fer. A quelques milles plus loin est

● *Kaltenherberg*, distant de Bâle de 6 lieues, et ayant une poste aux chevaux. Près de cet endroit est une fameuse caverne, nommée Erdmansloch, ou Haselerhohle, dont les environs sont déserts et sauvages. La caverne est composée de belles stalactites et de colonnes de spath calcaire, dont l'effet est admirable.

Nous arrivons au village d'*Istein*, où il y a un château, entouré de vignobles étendus et d'un grand rapport. L'église de *Saint-Valentin* est un pèlerinage célèbre. Auprès d'un rocher perpendiculaire, appelé le Bloc d'*Istein*, le prince Eugène de Savoie fit construire un pont volant, large de 4 pieds, et en une nuit 6,000 cavaliers traversèrent le Rhin pour gagner les villages placés sur l'autre rive du fleuve. Le pays d'alentour est sauvage et romantique.

● A deux lieues et demie de Bâle est

● LOERRACH, placé à l'entrée d'une vallée, à travers laquelle serpente une rivière, nommée *Wiesen*. On y compte plus de 4,900 habitants, et plusieurs manufac-

tures de toiles imprimées. Près de la belle vallée appelée Wiesenthal, et sur une jolie colline à une lieue du village, sont les ruines du château de Rœteln, que les Français firent sauter en 1678. On ignore à quelle époque ce château fut bâti; mais les seigneurs de Rœtelnheim, d'une naissance distinguée, et alliés par mariage à la maison de Baden, le possédaient déjà au xi^e siècle. Le dernier seigneur de cette famille mourut en 1515, et le margrave de Hochberg hérita de leur domaine. Nous nous approchons maintenant des frontières du grand-duché de Bade, dont le dernier endroit s'appelle Weil, village d'environ 1,000 habitants, et renommé par ses excellents vins. Plusieurs bourgeois opulents de Bâle y ont des maisons de campagne. La ligne de démarcation passe près du joli village d'Eimeldingen, sur la Cander. La rive gauche réclame notre attention, tandis que nous poursuivons la route de la rive droite.

HUNINGUE, ancienne forteresse française, est le point le plus intéressant de l'autre côté du fleuve. Cette ville fut fortifiée dans le xvii^e siècle par les soins du célèbre Vauban, et malgré l'opposition des cantons; mais le congrès de Vienne ordonna qu'elle fût démantelée; ce qui fut exécuté au grand détriment des habitants, dont les principaux moyens de subsistance reposent sur un commerce de contrebande, qui depuis quelques années est assez lucratif. Il y avait autrefois ici, comme à Bingen, une tour aux souris (Mausthurm). Nous entrons dans le canton de Bâle.

BALE (*Hôtels* : les Trois-Rois, sur les bords du Rhin, vue magnifique, service qui ne laisse rien à désirer; — la Cigogne, près de la poste et du bureau des bateaux à vapeur; cet hôtel vient d'être reconstruit entièrement et peut compter maintenant parmi les meilleurs de la ville; — le Sauvage, près de l'hôtel-de-ville et dans la rue qui conduit à la cathédrale; excellente maison, fort tenue, et qui forme avec les deux premiers, les trois meil-

leurs hôtels de Bâle; — la Couronne; — la Tête-d'Or; — le Cygne).

Cafés: des Trois-Rois, près de l'hôtel de ce nom; — Wiez, sur le marché; — Schlegel, sur le marché au poisson.

Bains publics, dans la ville: Dill; — Dickenmann.

Café-restaurant-billard: Établissement nouveau et fort joli, de l'autre côté du Rhin, au bout du pont.

Bâle, ville fort ancienne, remarquable à beaucoup d'égards, est située dans la belle plaine bordée au sud par le Jura, au nord par la Forêt-Noire, à l'ouest par les Vosges et traversée par le Rhin. Par son étendue c'est la plus grande ville de la Suisse et des bords du Rhin. Elle est composée de deux parties, *Grand* et *Petit Bâle*, et forme un circuit d'une lieue et demie. Elle compte 7 places, 121 rues, 2,400 maisons et 7 portes. Elle passe généralement pour faiblement peuplée en raison de son étendue. Sa population peut être actuellement de 24,000 habitants.

L'étymologie du nom Bâle est inconnue. Un castel dont on voit encore quelques traces existait ici du temps des Romains. Un peu plus tard, après la migration, un château bâti par les Francs donna naissance à la ville. Détruite par les Hongrois en 917, elle fut reconstruite de 924 à 952 par l'empereur Henri l'Oiseleur. De là vient que Munatius Plancus qui forma une colonie romaine à Augusta, passe pour avoir été le premier fondateur de la ville et l'empereur Henri pour le second. Le traité d'hérédité de la Bourgogne y fut conclu en 1026. Le comte Rodolphe de Habsbourg assiégeant inutilement la ville pour la seconde fois en 1274, reçut la nouvelle qu'il était élu empereur d'Allemagne. En 1536, elle fut détruite de fond en comble par un tremblement de terre. Pendant 17 ans, de 1451 à 1448, c'était le siège du dernier concile libre, qui déposa un pape, en élut un autre et le couronna. Les Suisses et les Armagnacs se battirent presque

sous ses murs en 1444. L'université, fondée en 1460, rassembla autour d'elle les premiers savants. *Holbein* y naquit, *Erasmus* de Rotterdam y vécut, et des imprimeries répandirent les écrits des anciens. Pendant la guerre de Souabe en 1499, les confédérés remportèrent leurs dernières victoires à *Bruderholz* et *Drenach* dans le voisinage de Bâle. Lors de la guerre de trente ans les environs furent souvent exposés aux passages de troupes; les batailles de *Bruggen* et *Warmbach* y furent livrées en 1658 et en 1702 lors de la guerre de la succession d'Espagne, celle de *Friedlingen*, où Villars gagna le bâton de maréchal. La paix particulière de la Prusse et de l'Espagne avec la France y fut signée en 1695. En 1796 l'archiduc Charles conduisit, des hauteurs d'Otlingen, le siège de la tête de pont d'Huningen. En 1815 et 1814 les monarques alliés passèrent le Rhin en cet endroit; Huningue fut assiégée et rasée. Les environs de Bâle ont acquis une célébrité historique par la courageuse résistance de la ville contre les entreprises des révolutionnaires à l'époque de la dernière révolution de 1851 et 1855, résistance dont l'issue fut très-malheureuse.

Sa position au bord du Rhin qui seulement ici commence à être navigable pour les grands bâtiments, l'embouchure du canal du Rhône et la réunion des principales grandes routes du centre de l'Europe, ont assigné à Bâle l'une des premières places parmi les villes marchandes. Elle est l'entrepôt général des productions commerciales de la Suisse et du commerce entre le nord et le midi. Ses maisons de banque sont riches et nombreuses. Les fabriques de tabac, chandelles, couleurs, tanneries, d'étoffes de soie, les filatures de coton, les forges de fer, de cuivre, les fabriques de papier, les plus anciennes de l'Allemagne, sont toutes dans un grand état de prospérité.

Bâle est entourée de remparts et d'un fossé qui date des guerres de Sempach et de Smalkade, de celles de

trente ans et de la succession d'Espagne. Sa garnison est de 200 hommes et sa milice de 1,800 environ. Elle a aussi une garde civique.

Nous passerons rapidement en revue les principales curiosités de Bâle, renvoyant pour plus amples détails à notre « *Manuel du voyageur en Suisse*, d'Ebel et Richard. »

Établissements littéraires et scientifiques : 1^o La bibliothèque de la ville et de l'Université, renfermant 4,000 manuscrits, 40,000 volumes, un grand nombre de médailles, antiquités, objets d'art, une grande quantité de tableaux et dessins d'Holbein et sa collection de gravures. Ouverte tous les jours de 1 heure à 3 heures. On y voit des autographes d'Erasmus; — 2^o Le musée d'histoire naturelle; — 3^o Le cabinet d'anatomie; — 4^o Le jardin botanique; — 5^o La bibliothèque de l'institut Grynae, avec 40,000 volumes; — La bibliothèque *Summi templi* contenant beaucoup de documents sur l'histoire du pays.

Édifices publics, monuments : — La *cathédrale*, élevée en 1019 par l'empereur Henri II, dans le style byzantin, mais rétablie depuis dans le style gothique après le tremblement de terre de 1536. Elle a deux tours hautes chacune de 205 pieds; elle renferme les tombeaux de nombreux évêques et d'hommes célèbres parmi lesquels nous citerons Érasme et Écolampade. La porte Saint-Gall, la chaire, les fonts baptismaux, le caveau, le cloître et la salle du concile doivent attirer l'attention. — L'église *Saint-Martin*, la plus ancienne de Bâle; — L'église *Saint-Pierre* qui renferme le tombeau de Bernouilli. — Les églises *Saint-Léonard*, *Saint-Théodore*, des *Cordeliers*. — L'*hôtel-de-ville* construit en 1508 et restauré en 1824; les murs de la cour d'entrée sont ornés de peintures; il s'y trouve une statue de Munatius Plancus, et dans la grande salle du conseil de jolis vitraux peints. — L'*arsenal* renferme beaucoup de vieilles armures. — L'*entrepôt* de la ville, bel édifice.

La ville de Bâle est riche en établissements de bien-faisance; nous citerons principalement: le *Nouvel hôpital* qui entretient annuellement plus de 550 individus; — l'Auberge des pauvres fondée en 1664 pour les pèlerins; elle donne annuellement l'hospitalité à plus de 1,500 pauvres voyageurs; — la *Maison des orphelins*, fondée en 1664, pour 100 enfants de la ville; — les *Souffreteux Saint-Jacques*, maison pour les lépreux, fondée après les croisades, etc., etc.

Collections particulières. — Collections de tableaux de MM. Bachofen, Vischer et Magon; — le beau cabinet d'antiquités de M. de Weise, et le *Panorama de Thun* de Wocher.

Sociétés et réunions, théâtre. — La *Société de lecture* occupe un local superbe d'où l'on jouit d'une belle vue. On y trouve les meilleures nouveautés en tous genres, un grand nombre de journaux français, anglais et allemands, et 25,000 volumes. Il y a toujours le soir société nombreuse. Les étrangers y sont introduits gratis. — Le *Casino* de la ville avec une belle salle dans laquelle on donne tous les dimanches, dans l'hiver, concert et bal. — Le *Casino* d'été; une fois par semaine concert et bal. Les étrangers y sont également admis. — Le *Théâtre* est fort joli; on y donne en hiver des représentations fort suivies.

Maisons remarquables. — Celle où s'assemblent les corps de métiers, nommée *Zur Gelten*, sur la place du Marché, et le *Spisshof*, toutes deux de style florentin; — la maison du *Jardin aux cerises*, palais dans le genre italien; — les maisons Vischer et Bachofen, offrant une magnifique vue du Rhin; — celle de *Wendhemann*, sur la place Saint-Pierre; — *Stieckeisen*, près du dôme et l'ancienne porte *Spahlen*; — le *Seidenhof*, avec une vieille statue de Rodolphe de Hapsbourg, lequel s'arrêta en cet endroit en 1275; — la maison *Zur Luft* où demeura Erasme; — celle *Zur Mücke* où se tint un con-

clave;— celle de *Burckhardt* dans le nouveau faubourg; la paix particulière de la Suisse y fut conclue en 1793; — la maison de campagne de *His*, devant la porte Saint-Jean; dans cette maison la duchesse d'Angoulême fut échangée contre des députés français. — Le *Couvent de Klingenthal* montre encore les restes d'une *danse des morts* qui tient le second rang d'ancienneté en Europe. La maison dite de la *Danse des morts* et celle du *Roi des bègues* ont disparu en 1800 pour faire place à l'élargissement des rues. — *Fontaines*.—Les plus belles sont: celles du *Marché aux poissons*, le *Dudelsackpfeifer*, la *Servante paresseuse*, et celle près de l'*Hôpital*.

Promenades: la *Pfalz*, terrasse derrière l'église paroissiale, vue superbe; la *Place Saint-Pierre*, plantée de beaux arbres; la *Danse des morts*, les *Retranchements* d'est et d'ouest; le *Pont du Rhin*, les beaux jardins *Vischer* et *Forcard* et les trois cimetières hors la ville. Les promenades attrayantes hors de la ville sont: *Saint-Jacques*, où 4,500 Suisses combattirent jusqu'au dernier contre 50,000 Armagnacs. Un beau monument a été élevé en 1824 sur la tombe des Suisses morts à la bataille de Saint-Jacques en 1444. Le vin qui croît en cet endroit se nomme *Sang des Suisses*. *Sainte-Marguerite*, point de vue lointain fort beau; le *Bruderholz*, célèbre par une bataille en 1499, panorama magnifique. *Huningue*, forteresse française, élevée en 1679, détruite en 1814. Les rochers de la rive droite du Rhin présentent des points de vue charmants; et plusieurs villages environnants sont visités à certaines époques de l'année.

Excursions lointaines: les salines *Schweizerhall* et *Augst*;— les bains *Schauenburg*, — *Arlesheim* et ses beaux pères, — *Dornach*, célèbre par la bataille de 1499, — le mont *Gemperstell*, — le château *Angenstein*, — *Pfeffingen*, et sa jolie vue, — le château *Landskron*, — le couvent de *Mariastein*, — les bains d'*Ettingen* et une infinité de ruines; — le *Wiesenthal*, — les monts

Bürglen et Blauen, — Badenweiler, — la montagne. Ritschenberg, — le bloc d'Isteiner.

Diligences pour : Fribourg, Kehl, Carlsruhe, Francfort, pour Berne, Schaffhouse et toute la-Suisse.

Chemin de fer de Bâle à Strasbourg communiquant avec les bateaux à vapeur du Rhin.

On peut, à Bâle, retenir ses places sur les bateaux du Rhin pour descendre ce fleuve jusqu'à Cologne, et même jusqu'à Amsterdam, Rotterdam et Londres.—Il y a économie à payer le trajet tout entier, d'avance, et le voyageur peut s'arrêter sur sa route autant de fois et aussi longtemps qu'il le désire, puis reprendre le bateau de la même compagnie quand il veut continuer. La place dans les wagons du chemin de fer jusqu'à Strasbourg est comprise dans le prix que l'on paye au bureau des bateaux à vapeur, et des omnibus vous conduisent avec vos bagages à l'embarcadère de Saint-Louis.

Distance de Bâle à : Fribourg 12 lieues et 1/2, Schaffhouse 8, Strasbourg 28, Mulhouse 7, Belfort 12, Delsberg 7 1/2, Neufchâtel 25, Soleure 12, Berne 18, Lucerne 18, Arau 10 et Zurich 48.

COMMUNICATION.

De Fribourg en Brisgau à Schaffhausen, par le Hœllenthal, 17 l. 1/2, 8 p. 1/4.

Une diligence y conduit en quatorze ou quinze heures. On fait un détour et on prend par Donaueschingen.

La vallée de Treisam (le Hœllenthal) commence près de Fribourg. Le pays, à mesure qu'on gravit la montagne, prend un aspect plus romantique; partout des bois, des rochers, des cascates! C'est du reste l'aspect non pas d'une vallée infernale comme on la nomme, mais plutôt d'un paradis terrestre. La scène la plus belle est à l'endroit qu'on appelle Hirschsprung. C'est par là que Moreau opéra sa retraite.

5 l. STEIG. La Poste est une assez mauvaise auberge : le Soleil, à un quart de lieue, vaut beaucoup mieux.

Après l'auberge du Soleil la scène s'anime encore, la montagne devient plus rude. On paye 4 fl. 12 kr. pour un cheval de renfort, afin de gravir le Høellensteig. Ici la route se partage, celle de gauche conduit à Donaueschingen. Nous suivons la plus directe.

A droite le Titi, petit lac.

Nous arrivons à

4 l. LENZKIRCH, puis à

4 l. BONDORF (*Hôtel* : la Poste). A 18 milles anglais, 7 lieues, est la magnifique abbaye de Saint-Blaise. L'église a été bâtie en 1768, sur le plan du Panthéon à Rome. Les moines dispersés ont trouvé un refuge dans la Carinthie.

On aperçoit le château de Hohen-Lupsfen qui appartient au prince de Furstenberg.

2 l. STUHLINGEN, bon hôtel. On trouve la limite suisse.

SCHAFFHOUSE (*Hôtels* : de la *Couronne*; — du *Faucon*).

— Ville de 6 à 7,000 habit., elle doit son nom et son origine aux cabanes de pêcheurs qui s'y établirent primitivement, et fut reçue en 1264 parmi les villes impériales; elle est à 8 lieues de Zurich et à 18 de Bâle; des bateaux à vapeur font le service tous les jours entre cette ville et Constance, Nous citerons comme choses remarquables : 1^o l'église cathédrale, avec ses 12 colonnes, taillées chacune dans un bloc de grès; leur hauteur est de 18 pieds et la circonférence de 5; elle a été consacrée en 1104; 2^o l'église Saint-Jean; 3^o l'hôtel de ville; 4^o la fabrique d'acier fondu, de M. Fischer, qui livre annuellement plus de 4,000 quintaux; l'invention de M. le lieutenant-colonel Fischer consiste à donner au fer de fonte, en lui conservant son contour et son poli extérieur, une telle souplesse qu'on peut le ployer et travailler à froid comme au feu, le tremper de nouveau en acier et lui donner le plus fin poli, ce qui permet de l'employer dans les ouvrages d'horlogerie, machines, etc.; 5^o le Casino avec ses

jardins et vue magnifiques; 6^e la *collection de tableaux et gravures* de MM. Keller et Triumvir Veith; elle renferme des peintures à l'huile, aquarelles, gouaches, etc., et est très-riche en objets d'art suisse, d'un fini merveilleux; 7^e le *cabinet de minéralogie* du capitaine Stierlein; 8^e la *filature de coton* et ses machines; 9^e le modèle de l'ancien pont, fait par Grubermann qui le construisit. Il était exposé autrefois dans la bibliothèque civile, et maintenant dans un local particulier. Le pont suspendu, qui réunissait la ville au bourg zuricois Feuerthalen, était un chef-d'œuvre dans son genre, paraissait reposer sur un seul pilier, et était d'une étendue de 564 pieds anglais; il fut détruit le 15 avril 1799 par les Français sous les ordres d'Oudinot. Outre la bibliothèque civile, Schaffhouse en possède encore une ecclésiastique, riche en manuscrits, une société biblique, plusieurs établissements pour les pauvres, un collège d'humanités avec 9 professeurs, un collège réorganisé en 1827 et plusieurs écoles. La Gazette de Schaffhouse et le Correspondant suisse, journaux fort estimés et très-répandus, paraissent deux fois par semaine. C'est le lieu de naissance de Jean de Müller et du sculpteur Trippel. La bibliothèque des deux frères Jean et George Müller a été réunie à celle de la ville, qui renferme leurs manuscrits et ceux de Herder. Plusieurs auteurs vivent actuellement à Schaffhouse; nous citerons parmi eux *Frédéric Hurter*, qui a écrit un ouvrage classique sur Innocent III, et *Melchior Hurter*, auteur de biographies distinguées.

L'ancien castel *Mumoth* (dérivé peut-être de *Munitio*, *défense*) mérite l'attention du voyageur. Il est placé sur le mont Emmers, où existait, dit-on, un beffroi romain. On y voit un immense souterrain à l'épreuve de la bombe, dans lequel des centaines d'hommes trouveraient place: un effroyable chemin en spirale conduit dans une tour particulière, et il est entouré sous terre de chemins hexagones qui ont 45 pas de long et 8 pieds de haut.

Les promenades agréables sont, pour aller, au couvent du Paradis, de l'autre côté du Rhin, dans la plaine élevée, où un artiste de Schaffhouse, M. Bes, a pris un panorama de la chaîne des Alpes ; sur la montagne de Bohnen, le vallon du Moulin, Herblingen et Lohn, dont le presbytère offre une vue des plus étendues ; les carrières de Hohlenbaum, les gorges et la montagne Rösli. *Hôtels* : de la Couronne, connu déjà au xvi^e siècle, du Vaisseau et du Glaive, construit en 1850 ; il y a une jolie salle de billard et tous les journaux français et anglais.

La chute du Rhin, qui a rendu cette ville célèbre, en est à une bonne lieue, auprès du petit château de *Laufen*. Depuis sa sortie du lac jusqu'à Schaffhouse, le Rhin est navigable, et d'énormes bâtiments de transport le parcourent, de Lindau et de Constance jusqu'ici ; mais auprès de la ville, la navigation est interrompue par une digue de rochers de plusieurs centaines de pas, dont la surface n'est couverte que lors des grandes eaux. Un passage pour les bateaux ne pourrait y être pratiqué qu'à frais énormes. Ces rochers s'appellent les *Laechen*. Le fleuve passe tranquillement devant le village de *Flurlingen* et arrive à l'endroit de sa chute, à une demi-lieue de Schaffhouse et non loin du petit village de *Neuhausen* qui a un bon hôtel (à la chute du Rhin). A cinq cents pas de la chute, le fleuve se rétrécit considérablement, et ses eaux, retenues captives entre des rives escarpées et roulant sur un lit rocailleux d'où s'élèvent une infinité d'écueils contre lesquels elles viennent se briser, arrivent, écumeuses et tournoyantes, au bord de la masse de rochers et se précipitent par-dessus une hauteur de 70 pieds. Deux rocs énormes s'élancent du milieu de ces tourbillons : l'un est couvert de broussailles ; à l'époque des basses eaux on peut le gravir, mais cette entreprise est toujours considérée comme fort téméraire. Le fracas de la chute étourdit lorsqu'on

s'en approche, et de nuit il s'entend à plus de deux lieues. A celui qui veut la visiter et se procurer une impression grandiose, nous conseillons de prendre le chemin du château de Laufen, qui est placé sur un rocher à pic, précisément au-dessus d'elle; un chemin vertical jusqu'au balcon de bois a été taillé dans le roc, et on peut sans danger se placer tellement près de l'endroit où la chute est si abondante qu'une poussière d'eau vous a bientôt transpercé. Rien ne peut donner une idée du fracas et du mugissement de ces eaux, qui tombent en bouillonnant et avec une effrayante rapidité. Aucune description ne saurait peindre l'effet que produit le spectacle imposant de cette cataracte. — Quand vous êtes placé sur le petit belvédère construit au-dessous même de la cataracte, vous le sentez frémir sous la commotion violente que lui causent tout à la fois l'agitation des vagues qui baignent ses pieds et le déplacement de l'air chassé par la violence du torrent. — On ne court en cet endroit aucun danger, et cependant on ne peut se défendre d'une certaine crainte, tant le bruit qui vous entoure est assourdissant. — Nous disions tout à l'heure que nulle description ne pouvait donner une idée de ce sublime spectacle: nous nous trompions. Un célèbre touriste anglais a dit de cette cataracte que c'était « *un Enfer d'eau.* » Nulle comparaison ne saurait, à notre avis, être plus juste et plus énergique.

Avant de quitter la chute du Rhin il faut faire une visite au château de Laufen, habité par un artiste distingué de Schaffhouse, M. Louis Bleuler. Le voyageur trouvera chez M. Bleuler une collection nombreuse et choisie de vues du Rhin et de la Suisse, des gouaches, des aquarelles peintes par M. Bleuler lui-même; tous les itinéraires de Richard sur les bords du Rhin, en Suisse, etc., etc., le panorama du Rhin, des cartes routières, etc., etc. M. Bleuler a reproduit, avec toute l'exactitude possible et dans différents formats, la vue

de la chute. C'est un souvenir que le touriste doit rapporter avec lui.

Un peu plus loin, un canot vous transporte sans aucun danger sur la rive gauche, afin de prendre la vue de ce côté. Dans le petit *château de Wœrt*, il y a un hôtel pendant l'été. On a disposé, à cet effet, quelques jolis salons d'où l'œil peut tout découvrir. Il y a aussi une chambre obscure, disposée par un artiste de Schaffhouse; elle mérite une visite: on y voit retracée, d'une manière merveilleuse, la chute tout entière avec toutes ses couleurs. Dans le voisinage de la chute sont les forges à soufflets hydrauliques de M. G. Neher. On peut ensuite retourner à Schaffhouse par la rive droite du Rhin.

Sur la rive gauche on va de Steig à

21. *Neustadt*, petite ville de 4,500 habit. Bon fromage; manufactures de drap.

2 1/2 *Unadingen*. 2 1/2 *Donaueschingen*.

VI. BADEN-BADEN.

ITINÉRAIRES.

De Francfort à Baden-Baden, 48 l. 1/2, 24 p. 1/4.

Langen	5	Langenbrucken	5
Darmstadt	5 1/2	Bruchsal	5
Biekenbach	5 1/2	Carlsruhe	6
Heppenheim	5 1/2	Ettlingen (1)	2
Weindheim	4	Rastadt	5
Heidelberg	5	Baden	5
Wiesloch	4		

(1) Le *Hand-Book* de Murray compte 5 lieues de Carlsruhe à Ettlingen.

Voy. la description de Rastadt, page 519.

Le prix d'une calèche, de Carlsruhe pour Baden, à deux chevaux, est de 6 fl. (Pour boire, 1 fl. 20 kr.)